

La nette amélioration des conditions agropastorales réduit les niveaux de l'insécurité alimentaire

À PROPOS DE CE RAPPORT

Les rapports de septembre 2018 sur la mise à jour de la sécurité alimentaire de FEWS NET présentent une perspective sur la sécurité alimentaire qui s'étend au-delà de la période de projection standard. A cet effet, la fin de ce rapport propose une projection de ces résultats les plus probables jusqu'à la fin de la prochaine période de soudure pour ce pays. Les prochains rapports pour ce pays pourraient suivre un calendrier non standard dans les mois à venir. N'hésitez pas à revenir sur ce site régulièrement pour de nouvelles analyses, à vous abonner aux mises à jour des rapports ou à nous suivre sur les médias sociaux.

MESSAGES CLÉS

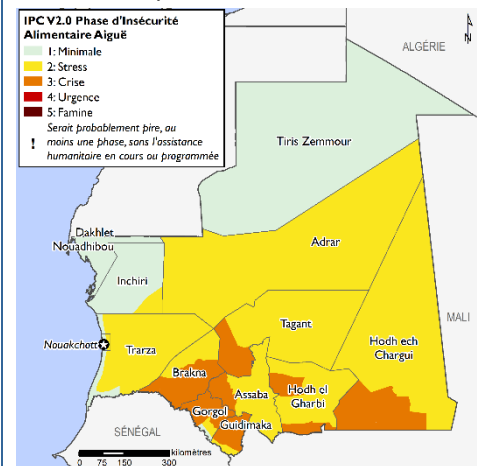
- Après une longue pause, les pluies ont repris dans la majeure partie du pays offrant ainsi de meilleures conditions pastorales et d'exploitation des différentes typologies agricoles pluviales.
- Les effets cumulés des programmes d'assistance en cours (cash transfert, distributions gratuites de vivres, vente à prix réduit dans les boutiques du gouvernement) font régresser les niveaux de l'insécurité alimentaire dans la majeure partie des zones de préoccupation.
- Dans les moughataa de Moudjéria, Monguel et Magta Lahjar, la forte pression sur les moyens d'existence consécutive à plusieurs années de déficits de production agricoles et de baisse des revenus, constitue un facteur de situation de Crise (Phase 3 de l'IPC) qui ne devrait régresser que si les productions agricoles sont moyennes et si les conditions pastorales conduisent à des reproductions animales typiques, entre janvier et mars.

SITUATION ACTUELLE

Sur le plan pluviométrique : Les pluies tombées pendant la troisième décade d'août et au cours des deux premières décades de septembre ont considérablement réduits les déficits des cumuls saisonniers dans de nombreuses zones agricoles et pastorales après le début médiocre de la saison (Figure 1). Comparativement à la même période de 2017 environ 65 pour cent des postes suivis présentent des cumuls égaux voir excédentaires. Par rapport et à la moyenne 1980-2010 ce sont environ 69 pour cent des postes qui évoluent favorablement.

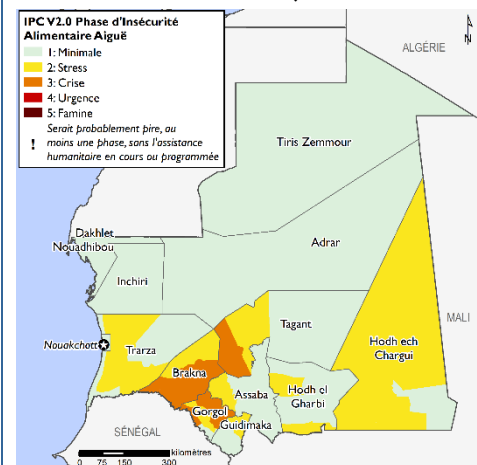
Sur le plan agricole : La repise pluviométrique a relancé les activités agricoles dans les zones de cultures pluviales et dans le sud de la zone agropastorale. Dans certaines zones agricoles, les cultures pluviales sont limitées autant par les longues pauses que par la divagation des animaux à la recherche de pâturages. Les zones des bas-fonds pluviaux, très importantes dans le centre et l'ouest de la zone agropastorale, ont été globalement inondées mais, vu que les bonnes pluies ne sont tombées qu'en fin août, elles ne pourraient être semencées, qu'en septembre contre juillet en année moyenne. Les zones de cultures de décrue quant à

Carte des résultats plus probables de la sécurité alimentaire, septembre 2018



Source: FEWS NET

Carte des résultats plus probables de la sécurité alimentaire, octobre 2018 – janvier 2019



Source: FEWS NET

La manière de classification que FEWS NET utilise est compatible avec l'IPC. Une analyse qui est compatible avec l'IPC suit les principaux protocoles de l'IPC mais ne reflète pas nécessairement le consensus des partenaires nationaux en matière de sécurité alimentaire.

elle sont en phase de submersion et pourraient être exploitée, comme en année moyenne, dès fin octobre. Le stade dominant des cultures est la montaison dans les zones de cultures pluviales et le tallage dans les autres zones. Bien que les paysans aient semé des variétés hâtives, le retard des semis (août au lieu de juillet) fait que les récoltes les plus précoces ne sont attendues qu'en octobre (au lieu de septembre en année moyenne). Dans la vallée du fleuve Sénégal, la campagne hivernale irriguée est en cours mais les difficultés d'accès au crédit agricole devraient conduire, pour la deuxième année consécutive, à une baisse des superficies exploitées par les collectivités.

Sur le plan pastoral : Les conditions pastorales sont déjà bonnes dans la majeure partie de la zone de cultures pluviales ainsi que dans l'est et le centre de la zone agropastorale. Dans les autres zones à vocation pastorale du nord (et de l'ouest qui n'ont commencé à recevoir des pluies consistantes qu'en septembre, elles sont encore médiocres et ne répondent pas encore à la demande du cheptel dont une importante partie reste encore en transhumance dans le sud du pays et au Mali.

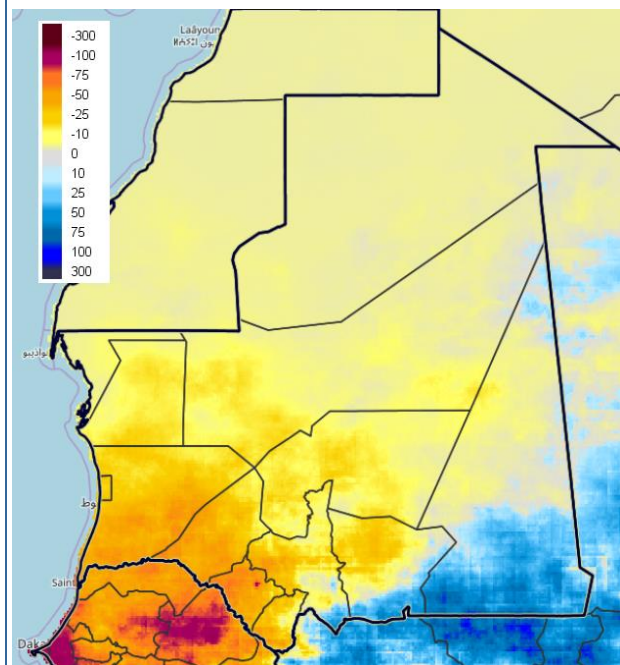
Sur le plan phytosanitaire : Selon la direction de l'agriculture et le centre national de lutte antiacridienne (CNLA) elle est encore calme. Toutefois, le développement, suite aux importantes pluies d'août et de septembre, de biotopes favorables à la reproduction du criquet pèlerin incite à une méfiance plus accrue.

Sur les marchés et l'évolution des prix : Les marchés de consommation sont toujours bien approvisionnés en denrées alimentaires de base. L'analyse des données collectées dans les marchés suivis ne révèle aucune hausse saisonnière atypique de leurs prix. La disponibilité en céréales traditionnelles demeure toujours faible car les déstockages des paysans maliens de juin à juillet, avaient, du fait de la pause pluviométrique, été surtout achetés par les éleveurs pour nourrir leurs animaux. A cette demande prolongée est venue se greffer celle des agriculteurs (semences) entraînant ainsi, comparativement à 2017, et à la moyenne quinquennale, de fortes hausses des prix des sorghos et du niébé.

Les marchés de bétail offrent une physionomie saisonnière atypique puisqu'ils sont globalement bien approvisionnés alors qu'en année moyenne, avec l'amélioration des conditions pastorales, l'offre se restreint. Malgré cette suroffre les prix affichent de fortes hausses à cause des conditions d'achat qui avaient prévalu avant la fête de Tabaski. La prolongation de la séquence sèche dans l'ouest de la zone agropastorale ayant poussé les éleveurs à continuer leurs ventes serait à l'origine de la baisse des prix des animaux au marché de Boghé très fréquenté par les courtiers sénégalais.

Sur l'évolution des revenus : La préparation des sols, les semis et les premiers sarclages avaient, pendant la dernière décade de juillet, entraîné une importante demande en main d'œuvre agricole dans le centre et l'est de la zone de cultures pluviales et dans le sud de la zone agropastorale. Avec la longue pause des deux dernières semaines d'août avait brisé cette dynamique et considérablement réduit les opportunités de travail agricole. La reprise pluviométrique de septembre ne semble enthousiasmer les agriculteurs de ces deux zones qui se sont surtout investis dans des cultures de court cycle dont les gros travaux sont achevés depuis fin juillet. Globalement donc, le niveau des revenus saisonniers que les ménages pauvres de ces deux zones tiraient de cette activité sont nettement plus bas que ceux d'une année moyenne. Dans les autres zones de moyens d'existence, la modestie des superficies exploitées en cultures pluviales requiert rarement une main d'œuvre externe. Dans ces mêmes zones, le retour des travailleurs migrants réduit les revenus, déjà très faibles, qui provenaient de leur exode. Dans l'ouest de la vallée du fleuve du Sénégal, la récolte des cultures de contre saison chaude et le démarrage de la campagne hivernale constituent des opportunités de travail et de revenus pour les ménages pauvres d'agriculteurs mais la forte présence des travailleurs sénégalais, gambiens et Bissau guinéen limite leurs revenus. Dans les zones oasiennes, la baisse de la production dattier consécutive aux effets du déficit pluviométrique s'est traduite par une forte baisse des revenus qui en provenaient comparativement à 2017 où ils étaient déjà nettement plus bas qu'en année moyenne.

Figure 1. Anomalie pluviométrique (en mm) de juin à août 2019



Source: FEWS NET/USGS

SUPPOSITION MIS À JOUR

Les hypothèses du scénario FEWS NET le plus probable pour la période de juin 2018 à janvier 2019 n'ont pas changé de manière significative.

PERSPECTIVE ESTIMÉE JUSQU'À SEPTEMBRE 2019

Résultats projetés jusqu'à janvier 2019

Au vu de l'évolution actuelle des cultures (pluviales et irriguées) et des conditions d'exploitation de celles de la décrue (Bassfonds, barrages et walo), on peut s'attendre à des productions agricoles au moins meilleures que celles de 2017. Les apports du pastoralisme devraient contribuer à renforcer les impacts des productions agricoles et réduire la pression sur des moyens d'existence ; une pression allégée, depuis juillet par l'impact des programmes d'assistance (cash transfert, distributions gratuites de vivres, boutiques de solidarité) encore en cours dans de nombreuses zones de préoccupation. Les marchés de consommation resteront bien approvisionnés en denrées alimentaires importées et l'offre en céréales traditionnelles va s'améliorer avec les récoltes du pluvial. L'offre va se réduire dans les marchés de bétail et de nouvelles hausses des prix des animaux (et donc de revenus) sont probables.

Toutefois, dans l'ouest de la zone agropastorale quelques ménages très pauvres resteront en situation de Crise jusqu'en mars à cause de la forte altération de leurs moyens d'existence et de leur important niveau d'endettement (3 à 4 mois de consommation).

Résultats projetés jusqu'à la fin de la période de soudure prochain (jusqu'à septembre 2019)

On s'attend à ce que l'approvisionnement des marchés de consommation soit régulier et suffisant. Par contre, au vu des perspectives des prochaines récoltes (probablement inférieures à celles d'une année moyenne à cause de l'impact des longues pauses pluviométriques), la probable disparition précoce des stocks familiaux des ménages pauvres du sud de la zone de cultures pluviales (sud du Hodh Chargui) de l'ouest de la zone agropastorale (sud et centre de Magta Lahjar, nord et centre de Monguel, sud d'Aleg, ouest et nord e M'Bout) va accentuer le dépendance du marché à partir de février au lieu de mai en année moyenne. En considérant que les programmes d'assistance ne sont pas encore planifiés, financés et probables, les ménages pauvres pourraient être en situation de Stress (Phase 2 de l'IPC) dès février. Par contre, dans la vallée du fleuve Sénégal, actuellement en situation de Crise (Phase 3 de l'IPC) l'exploitation du walo et des périmètres irrigués va réduire les niveaux de l'insécurité alimentaire dès janvier et la soudure ne devrait s'étaler que de mai à août comme en année moyenne. Dans le reste du pays les niveaux d'insécurité alimentaire évolueront entre une insécurité alimentaire Minimale (Phase 1 de l'IPC) et une situation de Stress (Phase 2 de l'IPC).

À PROPOS DE CE RAPPORT

Cette mise à jour sur la sécurité alimentaire est un rapport sur les conditions actuelles et des changements sur les perspectives projetées de l'insécurité alimentaire dans ce pays. Il met à jour les Perspectives sur la sécurité alimentaires de FEWS NET qui est publié trois fois par année. Pour en savoir plus sur le travail, [cliquez ici](#).